

De l'Adriatique à l'Égée: L'intégration de la Serbie dans l'armée d'Orient (décembre 1915-mai 1916)

Renard Dorlhac

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Οι έξι μήνες μεταξύ Δεκεμβρίου 1915 και Μαΐου 1916, οι οποίοι διαδέχθηκαν την κατάρρευση του σερβικού στρατού και την υποχώρησή του δια μέσου του Μαυροβουνίου και της Αλβανίας, συνιστούν κομβικής σημασίας καμπή ως προς την εν γένει προπαρασκευή των στρατιωτικών επιτυχιών του φθινοπώρου 1918 και την ανασύσταση του σερβικού κράτους. Η μεταφορά του σερβικού στρατού και της σερβικής κυβέρνησης στην Κέρκυρα στις αρχές του 1916, δρομολόγησε την ενεργοποίηση μιας διαδικασίας ηθικής και πολιτικής ανασυγκρότησης. Η προσπάθεια της γαλλικής αποστολής Piarron de Mondésir στον στρατιωτικό τομέα, πλαισιώθηκε από ένα φιλόδοξο πρόγραμμα, σε πολιτικό επίπεδο, το οποίο εκπονήθηκε από τον διάδοχο Αλέξανδρο. Πρώτο στάδιο του προγράμματος αυτού (το οποίο κατά καιρούς ερχόταν σε αντιδιαστολή με τα συμφέροντα των υπολοίπων συμμάχων Γάλλων, Βρετανών, Ιταλών και Ελλήνων) υπήρξε η μεταφορά και εγκατάσταση στη Χαλκιδική ενός αυτόνομου σερβικού στρατού, έχοντας ως αποστολή και αντικειμενικό στόχο την απελευθέρωση του εθνικού εδάφους.

Les très grandes difficultés rencontrées par la Serbie à l'automne 1915, après l'entrée en guerre de la Bulgarie, convainquirent ses alliés britanniques et français de lui porter secours. L'opération entreprise le long du Vardar par les unités des Dardanelles rapatriées sur Thessalonique reste la tentative la plus connue, même si elle fut infructueuse. Pourtant, elle ne fut pas la seule. En effet, les capacités ferroviaires limitées depuis Thessalonique et la vulnérabilité de la ligne du Vardar, plaidèrent pour une action conduite depuis la rive adriatique. Dès le mois de septembre 1915, des études furent menées pour établir une base navale à Durazzo/Durrës, sur la côte albanaise, et améliorer l'axe routier reliant cette ville à celle de Struga, en Macédoine serbe.¹ L'évolution défavorable de la situation dans

1. L'itinéraire Saranda-Leskovik-Korça-Bitola fut envisagé à compter d'octobre.

les semaines suivantes poussa à réorienter le dispositif vers le nord, selon deux itinéraires parallèles traversant le Monténégro et l'Albanie. Simultanément, la France décida à la fin du mois d'octobre de concentrer à Brindisi des approvisionnements en vivres et en munitions, en vue de ravitailler les ports de Bar (au Monténégro) et de Saint-Jean de Médoue/Shëngjin (en Albanie).² Le ralliement de l'Italie à ce projet, au milieu du mois de novembre, permit la constitution d'un Service de ravitaillement des Serbes et des Monténégrins, et le transport d'un premier convoi le 5 décembre³. La constitution d'une Mission adriatique britannique,⁴ au début de ce même mois, acheva de donner à cette opération un caractère international.

Alors que les mesures à prendre revêtaient un caractère d'urgence étant donné le recul très rapide de l'armée serbe devant les Austro-hongrois et les Bulgares, les atermoiements italiens expliquent largement le retard pris. Bien que n'ayant pas connaissance des termes du Pacte secret de Londres, conclu 26 avril 1915, les autorités serbes étaient pleinement conscientes de l'ambivalence de la situation et de la difficulté à devoir compter sur un Etat allié autant que rival autour de l'Adriatique. L'ambassadeur de France en Serbie s'en fit l'écho auprès du Cabinet du ministre, le 2 décembre 1915, dans les termes suivants :

“Le gouvernement serbe s'attend à avoir ainsi dans quelques jours aux environs de Scutari 50 à 60.000 hommes [...] M. Pachitch supplie les Alliés d'envoyer aussitôt que possible à Saint-Jean de Medua et à Durazzo les approvisionnements indispensables [...] Il craint que l'Italie ne soit pas disposée à faciliter le ravitaillement de l'armée serbe, et il souhaite qu'une entente puisse intervenir sur ce point entre l'Angleterre, la France et l'Italie [...]”⁵

Bien que prémonitoires, ces intuitions ne sont qu'un exemple parmi d'autres des multiples interférences qui, six mois durant, contrarièrent les efforts militaires et humains entrepris pour sauver l'armée serbe, la réorganiser, avant d'en faire un partenaire politique et militaire essentiel de la percée du front à l'automne 1918. Suivant un découpage tant géographique que temporel, du rivage adriatique jusqu'à la Chalcidique, en passant par Corfou et Bizerte, cet article se propose de mettre en évidence les différents paramètres stratégiques, politiques, ou même

2. Les autorités serbes n'y étaient pas favorables, se focalisant sur l'axe Bitola-Tetovo.

3. Malheureusement, Rome tira prétexte de la destruction par la marine austro-hongroise de deux bâtiments italien et grec dans le port de Shëngjin, dès le premier jour des opérations, pour suspendre immédiatement les opérations de ravitaillement. Celles-ci ne reprurent qu'une fois leur protection assurée par la marine française.

4. Sa mission première était d'améliorer les axes routiers en Albanie. Outre la stabilisation des voies existantes, elle construisit des ponts sur le Mat et sur l'Ishmi, permettant à l'armée serbe de rallier Durrës depuis Shkodra.

5. Servie historique de la Défense [SHD], Télégramme Ambassadeur à Cabinet du Ministre 2 décembre 1915.

moraux, qui firent de cet épisode un moment charnière, non seulement du Front d'Orient, mais aussi de la période qui suivit.

I. Le dilemme adriatique: de la réorganisation à l'évacuation

La décision des autorités serbes réfugiées à Prizren d'évacuer la Serbie, le 24 novembre 1915, conduisit leurs alliés à réorienter leur action d'un simple ravitaillement de l'armée serbe vers sa réorganisation sur la rive adriatique. La retraite s'effectua par le Monténégro⁶ et le nord de l'Albanie.⁷ Ce double mouvement devait converger vers la ville de Scutari/Shkodra et la plaine qui l'entoure, occupée depuis le mois de juin par le Monténégro qui résistait encore aux Austro-Hongrois.⁸ Mais l'accroissement de la pression exercée par ces derniers sur l'armée monténégrine durant l'hiver 1915-1916, ainsi que les difficultés à assurer la protection du port de Shëngjin, trop proche de la base autrichienne de sous-marins de Kotor, amenèrent l'Italie à préconiser une relocalisation de l'armée serbe en Albanie centrale (carte 1). Cette décision fut difficilement acceptée par les autorités serbes qui avaient présenté Shkodra à leurs troupes comme la fin de leurs souffrances et le point de départ de la reconquête du territoire serbe.⁹ Fondant leur raisonnement sur la seule analyse stratégique, les officiers français formulèrent des appréciations très dures sur leurs atermoiements:

“J'estime que la 3^{ème} et la 2^{ème} armée peuvent se tirer d'affaire. La première laissera du monde. En outre, on sera obligé d'abandonner pas mal de malades et bien des pauvres malheureux paieront de leur vie, en raison de leur épuisement la nonchalance et l'inertie de l'Etat-major général serbe auquel je n'ai pas cessé de répéter depuis un mois que leur but devait être Durazzo”.¹⁰

Mais revenir sur cette promesse aurait fragilisé leur autorité, alors que la défaite faisait souffler un vent de contestation. En outre, ces arguments politiques n'étaient pas seuls en jeu: l'épuisement des troupes durant cet hiver particulièrement rigoureux (photo 1), et la pénibilité des voies de circulation en Albanie, ne plaidaient pas en faveur d'une reprise du mouvement. Qui plus est, les autorités serbes suspectaient l'Italie de poursuivre d'autres buts qu'une simple réorganisation en Albanie centrale. De fait, Rome proposa cette solution moins pour re-

6. L'armée de Belgrade effectua le trajet par Djakovica, Peć, Andrijevica, Plava, Gusinje, Podgorica.

7. L'armée de Macédoine fit le trajet de Prizren à Lezha (par Kukës, puis Puka -2 divisions- et Orosh -1 division), tandis que l'armée du Timok effectua le trajet de Dibra à Durrës (par Struga et Elbasan).

8. 10.000 civils et 50.000 prisonniers austro-hongrois (dont la moitié périrent en chemin), parmi lesquels de nombreux italophones, accompagnèrent l'armée serbe dans sa retraite. Les prisonniers seront évacués et internés en Sardaigne et en Tunisie.

9. Les autorités s'y rallièrent à regret dans la deuxième quinzaine du mois de décembre, étant donné les difficultés de ravitaillement de plus en plus grandes de l'Albanie du nord. Le Prince Alexandre ne fut évacué de Shëngjin - que le 15 janvier 1916.

10. SHD, 17N694, janvier 1916.



Carte 1.



Photo 1.

grouper entre Tirana et Elbasan des armées serbes éparpillées, que pour leur confier la protection de leur flanc droit contre des Bulgares qui s'étaient avancés jusqu'aux abords d'Elbasan. De ce fait, afin de ne pas exposer leur corps expéditionnaire débarqué à Valona/Vlora en décembre 1914, et déployé à Durrës un an plus tard,¹¹ les Italiens interdirent aux troupes serbes de pénétrer dans cette dernière ville¹² et, pour celles qui auraient voulu rallier la première, de franchir le Shkumbin, fleuve opérant une séparation physique entre les parties septentrionales et méridionales de l'Albanie. De fait, les troupes serbes ne trouvèrent un répit provisoire que dans les plaines d'Albanie centrale. A la différence des groupements établis au nord de l'Albanie, ceux situés à Tirana, Kavaja et Elbasan furent unanimement décrits comme disposant encore d'une organisation solide

11. S. Nicotra, *La crociata di Durazzo (1915-1916)*, Milano-Roma-Napoli 1923.

12. Un détachement y avait été envoyé depuis Vlora.

et de capacités combattantes (en particulier la division de cavalerie résiduelle), malgré la pénurie d'armes et de vivres. La seule exception tragique toucha les conscrits des classes 1916 et 1917, abandonnés à eux-mêmes et sans encadrement. Les survivants furent acheminés sur Vlora, le 20 décembre, après plusieurs semaines de négociations politiques destinées à permettre le franchissement du Shkumbin par l'armée serbe.¹³

La situation relativement clémente trouvée en Albanie centrale s'explique par le contrôle qu'y exerçait encore Esat pacha Toptani. Dès les guerres balkaniques, cet ancien dignitaire et député ottoman originaire de Tirana s'était appuyé sur la Serbie pour tenter d'asseoir son autorité sur un Etat albanais qui aurait été réduit à sa portion centrale et très majoritairement musulmane.¹⁴ Il usa de son poids local pour maintenir le calme dans les secteurs où se trouvaient les troupes, œuvrer à leur ravitaillement et tenter d'intercéder en leur faveur auprès des forces italiennes déployées à Durrës. Cette cohabitation ne se fit pas sans mal, tant avec des Italiens davantage soucieux de le neutraliser¹⁵ que de l'appuyer à tout prix,¹⁶ qu'avec des contingents serbes responsables de nombreuses déprédations.¹⁷ Mais ces difficultés circonstanciées n'altèrent pas la relation de confiance entre Serbes et partisans d'Esat pacha, ainsi que le montrent sa requête pour être évacué sur Corfou avec ses hommes, et la reconnaissance par le gouvernement serbe de son gouvernement constitué à Thessalonique à l'automne 1916. L'opposition italienne ne permit pas à la première d'aboutir, en dépit d'un accord de principe donné par la France.¹⁸ En retour, Paris dépêcha un représentant diplomatique auprès du gouvernement en exil d'Esat pacha Toptani, emboîtant le pas à la Serbie et à la Grèce de Vénizélos (au grand dam de Rome).

En pratique, les exactions albanaises à l'encontre d'une armée serbe en pleine déroute semblent s'être concentrées dans les régions catholiques (Mirditë, Shala) et avoir été circonstanciées. En effet, plusieurs rapports mentionnent qu'elles auraient été encouragées par l'Autriche-Hongrie, soit directement (des massacres furent commis après son arrivée par des Albanais dans les régions de Peć/Pejë et Djakovica/Gjakovë, à l'ouest du Kosovo),¹⁹ soit à l'instigation du clergé catho-

13. Moins de la moitié des 27.000 recrues ayant quitté la Serbie parvinrent saines et sauvées à Corfou.

14. D. Bataković, "Serbian government and Essad-Pasha Toptani", *Serbs and Albanians in the 20th century*, Scientific Conferences vol. LXI, Département des Sciences Historiques, vol. 20, Académie des Sciences et des Arts, Belgrade 1991.

15. L. Segato, "L'esercito italiano oltre i confini (1915-1920)", Francesco Vallardi (ed.), Milan 1936, 157.

16. Esat pacha se plaignait des tentatives italiennes de mainmise sur les services publics, d'arrestations arbitraires d'Albanais, de contournement des droits de douane, et les suspectait de ne pas avoir réellement l'intention de défendre la ville contre les Austro-hongrois.

17. Ce qui l'amena à réclamer la constitution d'une commission internationale d'indemnisation pour dédommager les propriétaires.

18. SHD, 17N697, GQG français à général de Mondésir, Télégrammes n° 112 et 113 du 20 février 1916.

19. En outre, les Autrichiens pouvaient aisément capitaliser sur le ressentiment éprouvé à l'égard de la répression très dure opérée par les autorités serbes après les guerres balkaniques de 1912-1913.

lique placé sous sa protection.²⁰ A l'inverse, les soulèvements d'Albanais musulmans contre Esat pacha Toptani (principalement dans le Mat) ne semblent pas avoir donné lieu à des représailles contre les Serbes, alors même que depuis son entrée en guerre en octobre 1914, l'Empire ottoman, point de référence pour la plupart des musulmans de la région,²¹ était engagé aux côtés des empires centraux. Mais en dehors de ces paramètres politiques, la majorité des incidents semblent avoir été imputables à des problèmes de propriétés et de subsistance (coupes sauvages de bois, ventes de denrées à des prix exorbitants ou en échange d'armes [...]). Ces problèmes n'ont aucune dimension communautaire et se produisirent aussi bien en Albanie qu'au Monténégro.

Mais hormis le soutien trouvé localement en la personne d'Esat pasha Top-tani, la Serbie dut généralement faire face à la mauvaise volonté de l'Italie. L'intensification des bombardements austro-hongrois sur Durrës conduisirent le général Joffre à proposer une réorganisation de l'armée serbe à l'extrémité méridionale de l'Albanie, dans la région de Santi Quaranta/Saranda - Delvina, éloignée des objectifs autrichiens et bulgares, et qui disposait d'une liaison terrestre avec la Macédoine. En outre, celle-ci présentait l'avantage de pouvoir être aisément protégée par la proximité de la frontière grecque et de Corfou. Après l'avoir écartée dans un premier temps, Rome finit par accepter cette solution à la condition qu'il n'y ait pas de contacts avec l'armée italienne. Elle le fit cependant trop tardivement pour qu'elle puisse connaître le moindre début de mise en oeuvre. D'une façon générale, l'attitude de celle-ci fut durant toute cette période largement sujette à caution. Du risque physique et sanitaire, à celui d'un soulèvement des populations albanaises excitées par l'Autriche-Hongrie contre les Serbes, tous les prétextes furent bons pour ne pas lui porter secours. Ces travers ont d'ailleurs été largement relevés par les officiers français présents sur le terrain :

“A n'en pas douter, les Italiens désirent la fin des Serbes en tant qu'armée, sinon en tant que nation. Ils agissent en Albanie uniquement en vue de leurs intérêts particuliers et se conduisent envers les malheureux Serbes avec une sorte de cruauté en se donnant l'apparence de leur venir en aide. C'est ainsi que les pauvres recrues rencontrées dans un état si misérable [...] sur la route de Durazzo à Tirana, meurent sans abri aux portes d'une ville occupée par les Italiens. Ces agissements sont malheureusement couverts par des raisons militaires dont la valeur est indéniable, mais qui devraient momentanément fléchir devant des raisons de pure humanité”.

20. Cette situation découle du traité de Karlowitz de 1699 lequel accorde à l'empereur romain germanique un droit de protection sur les “religieux chrétiens relevant de S.S. le Pape”.

21. Les Bulgares menaient une propagande active en faveur d'une réunion de l'Albanie à l'Empire, tandis que l'Autriche-Hongrie laissait miroiter la possibilité d'installer un prince ottoman sur le trône d'Albanie.

“En réalité, les Italiens n’ont apporté aux Serbes aucun secours militaire, et ne leur en apporteront vraisemblablement aucun contrairement à ce qu’il eut été logique d’espérer. Il eut été normal, en effet, que les Italiens assurassent aux Serbes, en les couvrant, une zone de réfection. Ils n’ont jamais eu, je crois, cette pensée [...] Si l’effort italien est aussi restreint, il faut comme d’habitude en rechercher la cause dans des raisons de politique intérieure. Le gouvernement italien cherche à éviter autant qu’il le peut l’extension de la guerre [...] Et puis, sans aller jusqu’à croire que les Italiens aient vu avec plaisir écraser les Serbes, le désastre de ces concurrents éventuels dans la possession du rivage albanais, ne leur a peut-être pas causé non plus une peine profonde. Mais l’effort que l’Italie n’a pas voulu faire pour aider les Serbes, elle sera peut-être obligée de le faire dans quelque temps pour la sauvegarde de ses propres intérêts. Elle le fera probablement alors plus volontiers”.

Dès le début, les Français avaient émis des doutes quant à la possibilité et à l’utilité de réorganiser l’armée serbe sur la côte adriatique, étant donné la pression exercée par l’ennemi ainsi que les difficultés de ravitaillement et de communication vers la Macédoine. Bien que Paris ait préconisé l’évacuation de l’armée serbe dès le mois de décembre 1915, l’Italie ne se rallia à cette idée qu’un mois plus tard, une fois qu’elle eut acquis la conviction que celle-ci n’était plus en mesure de la protéger. Le choix de la destination fut là aussi une source de divergences. Les réticences des Serbes à être évacués en Italie, comme le proposait la France, de crainte d’y perdre leur indépendance politique et d’avoir à combattre sur le front italien, ou les difficultés escomptées avec la Grèce en cas d’installation à Thessalonique, comme le privilégiait l’Italie, conduisirent à la formulation de propositions alternatives. Le choix définitif se porta sur Corfou au mois de janvier 1916, en lieu et place de la Tunisie²² ou d’îles de la Mer Egée. La sécurisation aisée de l’île, ses facilités portuaires et de ravitaillement, sa proximité avec la côte albanaise, l’existence d’une voie reliant la côte à la Macédoine²³ constituèrent autant d’arguments en faveur de cette destination. En outre, le statut particulier de cette île, sur laquelle l’Angleterre pouvait faire valoir des droits, laissait escompter des réactions moins vives qu’à l’occupation de Thessalonique.²⁴ Le gouvernement serbe se rangea à cette vision, renonçant à ses projets d’installation dans le sud de la France²⁵ ou à proximité de la Serbie.²⁶

22. L’ambassadeur français auprès du gouvernement serbe n’était pas favorable à un transport massif en Afrique du Nord en raison de préjugés antimusulmans.

23. La route Saranda - Monastir/Bitola.

24. SHD, Note du Ministère de la Guerre n° 8090, 11 décembre 1915.

25. En janvier 1916, les projets de transport de l’armée serbe en Tunisie avaient conduit le gouvernement serbe à opter pour son installation à Aix en Provence et celui du Parlement en Corse.

26. Le 10 décembre 1915, le gouvernement serbe avait demandé officiellement son transport à Thessalonique, ainsi que celui de l’armée.

II. Corfou: de la reconstitution à la renaissance

Le transport des troupes serbes hors d'Albanie avait pour objectif principal d'éviter une capitulation, alors que des rumeurs en ce sens se faisaient de plus en plus insistantes, tant dans les rangs serbes que monténégrins. Alors que les premières évacuations s'étaient faites vers Bizerte, le premier convoi²⁷ arriva à Corfou le 18 janvier,²⁸ jour où les autorités françaises informèrent le préfet et le commandant des forces grecques de leur décision de s'y installer provisoirement afin de procéder à la réorganisation de l'armée serbe. Le terme «occupation» fut délibérément évité, conformément aux consignes données par le général Joffre.²⁹ Jusqu'à la fin de ce mois, le faible nombre d'arrivées permit la mise en place de moyens rudimentaires pour accueillir l'armée. En effet, les tergiversations politiques sur son lieu d'implantation avaient retardé jusqu'à la mi-janvier l'organisation d'une première mission de reconnaissance à Corfou.³⁰ Qui plus est, les conditions d'installation et de réorganisation de l'armée serbe ne furent définitivement réglées qu'au moment de la conférence franco-anglaise des 8-10 février 1916. Deux mois durant, les convois acheminèrent près de 120.000 personnes depuis les ports de Shëngjin, Durrës et Vlora. Plusieurs autres centaines arriveront à Corfou en ordre séparé, soit en ayant pu rallier la côte d'Épire par leurs propres moyens, soit en ayant été redirigés sur cette île par les services consulaires chargés de leur rapatriement.

2.1. *La reconstitution de l'armée serbe*

Les entraves innombrables apportées par les autorités italiennes expliquent les difficultés initiales d'organisation, nécessitant autant de démarches de la part de leurs homologues français. La plus importante concerna l'autorisation de franchir le Shkumbin afin de désengorger le port de Durrës et de permettre des embarquements plus sûrs depuis Vlora. Si une autorisation fut finalement accordée le 21 janvier par le général Guerrini, commandant les troupes italiennes à Durrës, des restrictions importantes en limitèrent la portée.³¹ Le général Bertotti, commandant le corps d'occupation italien de Vlora, tenta même de conditionner le passage de la cavalerie serbe dans cette ville au renoncement du Prince Alexan-

27. Il était composé de 2.000 recrues non instruites et peu encadrées, dans un état physique déplorable.

28. Le gouvernement serbe, qui avait quitté l'Albanie le 14 janvier, arriva le 19, tandis que le roi Pierre parvint à rallier Thessalonique le 31 décembre, après avoir été retenu quelques jours à Vlora par le général Bertotti.

29. SHD, 17N697, GQG Télégramme n°7, 16 janvier 1916.

30. Le premier rapport en date du 19 janvier fait état du manque de moyens dans l'île (vivres, bois, moyens de transport, voire nourriture élémentaire pour la population locale), mais mentionne la possibilité de s'approvisionner en Épire.

31. Pas de passage par la ville de Berat ; interdiction de séjour entre le Semen et la Vjosa (Comando primera Brigata n° 527).

dre à revendiquer “la possession ultérieure des territoires albanais que ses troupes seraient amenées à traverser ou à occuper”. Bien que cette exigence ait finalement été abandonnée, le commandement italien tira prétexte des risques de dégradation pesant sur l’axe routier stratégique Vlora-Fier (en pleine réfection) pour cantonner la cavalerie serbe à l’extérieur de la ville, dans des campements improvisés au bord du golfe d’Arta.³²

Une fois surmontées les réticences italiennes, l’évacuation de l’armée serbe put prendre un tour plus méthodique. A compter de la fin du mois de janvier, les troupes débarquées furent immédiatement établies dans des camps spécialement aménagés à cet effet (carte 2). L’accroissement des arrivées quotidiennes ne permit bientôt plus de placer les malades en quarantaine sur les îles du Lazaret, de Vido, ou des bateaux aménagés en navires-hôpitaux, ainsi que cela avait été le cas au début des opérations. Le camp de Govino/Gouvia fut le premier mis en service. Le lieu avait été choisi en raison de son alimentation en eau potable, de sa proximité avec Corfou, et de la facilité des dessertes maritimes et terrestres. Les deux camps de l’Ipsos, situés au nord de Gouvia, entrèrent en fonction peu de temps après. Pour faire face à l’affluence croissante, quatre autres camps ouvrirent dans le sud de l’île à la fin du mois de février (à Strongili, Messongi, Vraganotika et Aghios Matheos).

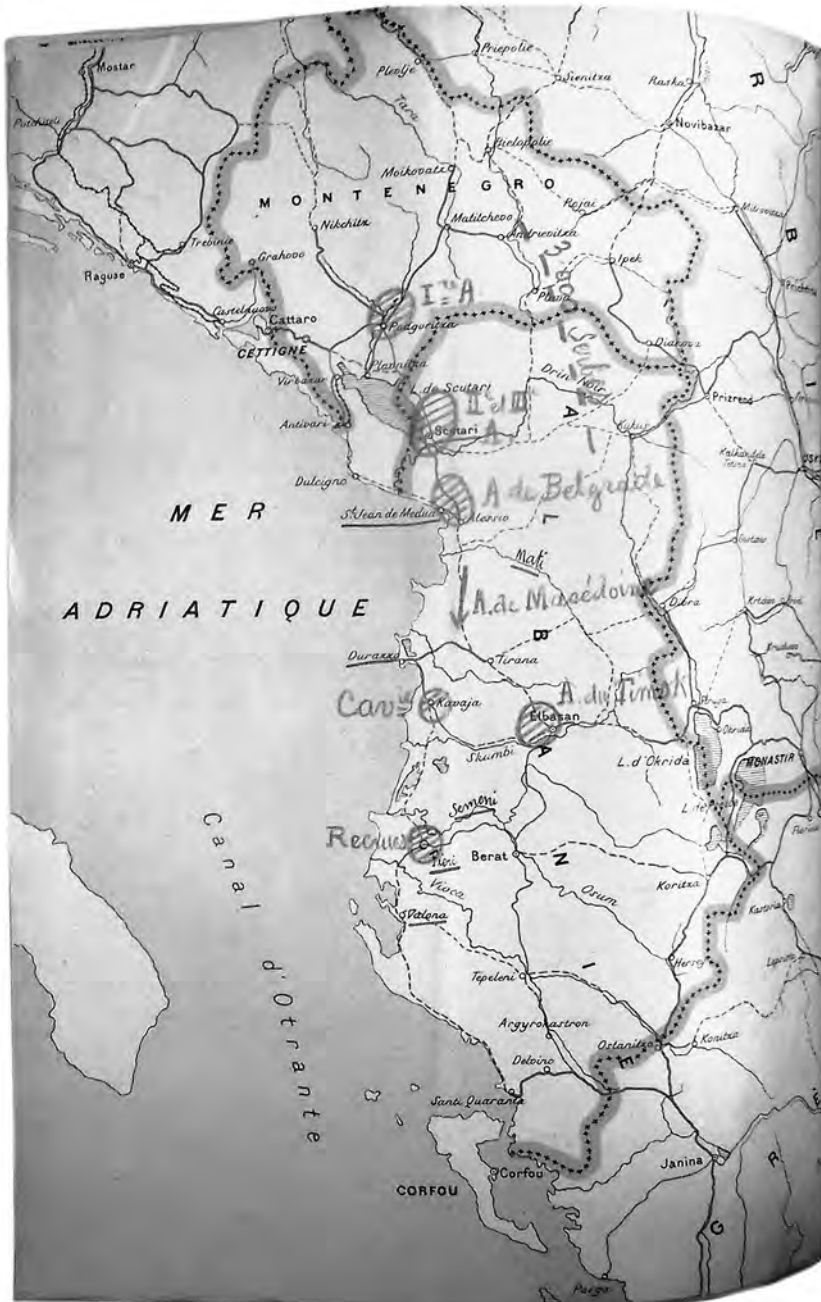
En parallèle, d’importantes mesures sanitaires furent prises pour réduire un taux de mortalité si élevé parmi les nouveaux arrivants, qu’il devint rapidement impossible de les enterrer. Plusieurs semaines durant, plus de 5.000 corps furent jetés à la mer pour endiguer les risques d’épidémies de typhus et de choléra (photo 2),³³ en dépit des réticences serbes initiales.³⁴ Une commission d’hygiène fut créée au mois de mars afin d’éviter leur propagation en ville (un laboratoire bactériologique fonctionnait déjà tandis que les locaux de l’asile de vieillards furent provisoirement affectés au traitement des citadins atteints de choléra), et sensibiliser la population aux mesures de santé publique. En complément, la prostitution réglementée ou clandestine fit l’objet d’une surveillance médicale étroite à compter du mois d’avril. Par ailleurs, des hôpitaux militaires français et anglais furent créés à Gouvia, dans la presqu’île de Foustapidima, le petit port méridional de Moraitika, ou encore dans la résidence royale de l’Achilleion³⁵ ainsi réquisitionnée. Enfin, des initiatives privées furent encouragées, telle la création d’un hôpital par le *Serbian Relief Fund* en avril 1916, ou celle d’une infirmerie à Benitses par le *Wounded Allies Fund*.

32. Son embarquement pour Corfou se fit d’ailleurs au mois de mars depuis ces lieux malaisés, et non pas depuis le port de Vlora disposant de capacités bien plus importantes.

33. L’écrivain serbe Milutin Bojić a immortalisé cet épisode dans un poème intitulé “Le caveau bleu”.

34. SHD, 17N698, Compte-rendu des opérations de la mission du 20 janvier 1916.

35. Cette dernière étant réservée aux officiers serbes et français.



Carte 2.



Photo 2.

Durant les premiers temps, les problèmes logistiques et sanitaires se conjuguèrent à d'importants problèmes de discipline. Ainsi que le relevait déjà en décembre 1915 le colonel Fournier, à la tête de la mission militaire française: “Le bruit s’étant répandu dans l’armée que l’ennemi permettait aux déserteurs de retourner dans leurs villages, les soldats ont déserté en masse depuis trois semaines”³⁶ [...] les défections se poursuivirent à Corfou, nécessitant l’adoption de mesures drastiques contre les instigateurs et une lutte efficace contre la propagande menée jusque dans l’île par certains activistes ou par le biais de la diffusion de journaux en langue serbe favorables aux empires centraux.³⁷ Qui plus est, des vagues d’arrestations se produisirent dans les milieux proches de ces derniers (certains étant même envoyés dans des camps de concentration en France),³⁸ tandis que les passagers circulant à bord des bâtiments arrimés en rade de Corfou furent contrôlés systématiquement à compter du mois de mars et qu’un service de renseignements franco-italien fut organisé en ville comme sur la frange côtière.

36. SHD, Télégramme Fournier à Guerre Scutari 10 décembre 1915.

37. Sont cités les journaux *Kurir* (imprimé à Genève) et *Sopskatri-Bouna* (qualifié d’inspiration bulgare).

38. SHD, 17N698, Liste nominative des suspects de Corfou envoyés à Marseille le 5 avril 1916, avec indication de la destination proposée à leur sujet, Corfou, le 21 mai 1916.